

Traduire Hébreux 4.12-14

Jan Sterk

Jan Sterk est conseiller en traduction de l'ABU. Il a travaillé au Nigeria, au Zaïre, au Rwanda et au Kenya. Cet article est extrait du Manuel du traducteur sur l'Épître aux Hébreux (en préparation). Au départ, Jan était chargé d'adapter le manuel existant en anglais, mais il a fait beaucoup plus que cela. Une de ses contributions importantes consiste à souligner l'importance du style dans le texte original et dans nos traductions. Cet aspect a été insuffisamment traité dans plusieurs manuels, notamment dans ceux qui ignoraient, ou atténuait l'importance de la contribution de la forme d'un texte à son sens.

*Nouvelle version Segond Révisée La Bible en français courant (FC)
(SR)*

12 Car la parole de Dieu
est vivante et efficace,
plus acérée
qu'aucune épée à double tranchant;
elle pénètre jusqu'à la division
de l'âme* et de l'esprit*,
des jointures et des moelles;
elle est juge des sentiments
et des pensées du cœur.
13 Il n'y a aucune créature,
qui soit invisible devant lui:
tout est mis à nu
et terrassé aux yeux
de Celui à qui
nous devons rendre compte.

12 En effet, la parole de Dieu
est vivante et efficace.
Elle est plus tranchante
qu'aucune épée à deux tranchants.
Elle pénètre jusqu'au point où elle
sépare âme et esprit,
jointures et moelle.
Elle juge les désirs
et les pensées du cœur humain.
13 Il n'est rien dans la création
qui puisse être caché à Dieu.
A ses yeux, tout est à nu, à
découvert,
et c'est à lui que
nous devons tous rendre compte.

Ce passage bien connu sur la nature de la parole de Dieu est empreint d'émotion, voire d'un sentiment poétique. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est de déterminer le lien exact de ces versets avec ce qui précède. Le ton est passionné, mais quelque peu menaçant. En effet, l'auteur vient de citer longuement les Écritures, et maintenant il avertit ses lecteurs que personne ne peut échapper à l'action de la parole de Dieu. Les Israélites au désert lui ont fermé leurs oreilles (4.2), et ils en ont subi les conséquences. Pour les chrétiens, les conséquences d'une désobéissance semblable seront exactement les mêmes (v.11). L'implication est claire: quand Dieu parle, écoutons bien, car sa parole pénètre et elle est efficace.

Le caractère poétique de ces versets a certaines conséquences pour la traduction, qui seront signalées lors de la discussion détaillée du texte. D'une façon générale, on peut dire que le traducteur devra faire un effort spécial pour atteindre un niveau de langage équilibré et une qualité stylistique soutenue. Le texte traduit devra frapper le lecteur autant que le texte grec a dû frapper ses premiers lecteurs. Il pourrait être judicieux de présenter ces deux versets dans une disposition poétique, à la manière d'un hymne. Cette possibilité est ouverte au traducteur, quoiqu'aucune traduction en langue moderne ne semble l'avoir retenue.

Glissement de sens. Dans ces versets, la parole de Dieu est d'abord décrite comme une réalité quasi impersonnelle, mais finalement c'est Dieu lui-même qui est le sujet de la description: « C'est à lui que nous devons tous rendre compte. » Le glissement subtil d'un sens particulier à un autre, légèrement différent, mais faisant tous deux partie intégrante de la pensée de l'auteur, est une caractéristique des raisonnements de la lettre. Dans le cas présent, ce glissement a une importance particulière dans les langues où le verbe réclame un accord nominal différent avec le sujet selon que celui-ci est de nature personnelle ou non (une décision comparable est à prendre au v.13 quant au pronom objet, « lui » ou « elle » en 13a). Le cas échéant, le traducteur veillera à passer d'un sujet impersonnel, tout comme le texte grec. C'est au traducteur de déterminer où il convient de marquer cette transition, conformément au style de la traduction et au génie de sa langue.

Le découpage en phrases: Les deux versets ne font qu'une seule phrase en grec, mais la plupart des traductions les découpent en fonction de son sens et des exigences d'un style naturel.

[a] Car la parole de Dieu est vivante et efficace:

Car: il s'agit bien de la conclusion de l'exhortation, qui en constitue aussi la preuve finale et décisive. Le traducteur indiquera cela par la conjonction qui convient.

parole de Dieu: cette expression ne se retrouve qu'en 13.7. C'est Dieu qui parle, de vive voix, ou bien dans les Écritures. La parole de Dieu est personnifiée, c.-à-d. représentée comme si elle était une personne vivante, ailleurs dans la Bible. Par exemple, en És 55.11; Ps 47.15; Sag 18.14-16; et évidemment en Jean 1.1-18. La parole de Dieu, une fois énoncée, produit l'effet voulu (voir Gen 1). Selon le point de vue adopté par l'interprète, l'expression peut avoir ici le sens de : « message de Dieu », ou bien de « Dieu parle ». Il s'agit de la même chose, mais

l'accent est différent. Toutes les versions consultées ont la traduction littérale « parole de Dieu », mais il est possible que certaines langues ne puissent pas faire de même; dans d'autres cas, une traduction littérale parlerait simplement des *Écritures*, ce qui, sans être incorrect, ne rend pas pleinement le sens qu'a l'expression « parole de Dieu » ici. On traduira plutôt par « Ce que Dieu a dit », ou mieux par « Quand Dieu parle, ses paroles... ».

vivante: cela veut dire qu'elle est pleine de vie, ou qu'elle a la vie en elle, mais non pas nécessairement qu'elle donne la vie. Pour l'auteur, la parole de Dieu a une existence quasi indépendante, comme un être animé. Dans certaines langues on ne peut pas dire qu'une chose est vivante, même si la licence poétique le permet parfois. On pourrait alors quelque peu atténuer la contradiction en disant « la parole de Dieu est *comme si elle était vivante* » (ou... avait la vie).

efficace: quand Dieu parle, sa parole a un effet immédiat, elle se réalise concrètement. La TOB met « énergique », qui est formellement proche de l'adjectif grec sans cependant en rendre exactement le sens en langage courant. On pourrait traduire « elle accomplit/fait ce qu'elle veut », ou bien « elle agit avec puissance ». L'ensemble de la phrase pourrait se traduire comme suit : « Car quand Dieu parle, sa parole a la vie, et elle accomplit ce qu'elle veut. »

[b] plus acérée qu'aucune épée à double tranchant

Si dans la culture réceptrice les glaives, les poignards ou les couteaux à deux tranchants (c.-à-d. dont la lame est aiguisée des deux côtés) n'existent pas, on utilisera un terme courant assez général désignant un objet du même type et ayant la même connotation. On évitera cependant un mot désignant un objet particulier strictement associé à la culture de la langue réceptrice, donc étranger à la culture biblique. Il n'est pas conseillé de traduire l'image par une longue périphrase expliquant ce qu'est une épée à deux tranchants. Cela risque de détourner l'attention du lecteur par rapport au message du texte, sans compter qu'il faut éviter les lourdeurs pour respecter le langage poétique.

[c] elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles

pénètre: ce mot va de pair avec le choix de l'arme dans la proposition précédente. Dans certaines langues, c'est le verbe « couper » qui conviendra le mieux.

la division est une traduction littérale du terme grec employé ici. L'accent tombe sur le fait que l'épée coupe et sépare, plutôt que sur celui que les parties ainsi divisées se touchent en cet endroit. Le FC a néanmoins voulu faire ressortir que les entités mentionnées se touchent à l'endroit où l'épée pénètre, plutôt que d'insister sur leur séparation. Le traducteur qui suit cet exemple pourrait mettre « jusqu'à l'endroit... où se rencontrent/ touchent », ou même « pénètre jusqu'au point situé entre/au milieu de... ». Mais si on suit plus littéralement le grec, on traduira: « elle (c.-à-d. l'épée) pénètre (ou: coupe) profondément jusqu'à diviser (ou: séparer) même l'âme et l'esprit, jusqu'à séparer les jointures et les moelles. »

de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles: les deux paires de mots se réfèrent à la même réalité, à savoir aux domaines les plus intimes, les plus profonds de la vie intérieure de l'homme. Il faut que le traducteur prenne conscience de ce fait avant de chercher des équivalents dans sa langue. Le langage est poétique; le sens du message est que la parole de Dieu pénètre l'homme dans sa totalité, jusqu'au plus profond de son être. Le traducteur essaiera de trouver deux paires de mots, évoquant tous la profondeur de l'homme, aussi bien dans sa dimension spirituelle que dans sa dimension physique. A défaut d'équivalents naturels (et qui s'accordent bien du point de vue du style!), il mettra simplement « qui pénètre jusqu'au plus profond de l'âme/esprit (du cœur) de l'homme et jusqu'au point le plus profond/intime de son corps ».

[d] elle est juge des sentiments et des pensées du cœur.

juge: il ne s'agit pas du fait de « condamner », ni de procédures juridiques, mais plutôt du fait « d'évaluer », « d'apprécier », « de distinguer ».

des sentiments et des pensées du cœur: rappelons-nous la discussion de la notion biblique du « cœur » sous 3.7-9. Pour le traducteur, il s'agit de trouver ici des mots qui évoquent l'homme avec l'ensemble de ses émotions, de ses désirs et de ses pensées.

[e] Il n'y a aucune créature, qui soit invisible devant lui.

aucune créature: à la négation « aucune créature/rien » correspondra l'affirmation « tout » à la ligne suivante. L'idée de « créature » est déplacée à la ligne suivante dans le FC. C'est une question de style que le traducteur résoudra au mieux dans sa langue. Au lieu de « création » ou « toute créature » on peut traduire: « tout ce qu'il (Dieu) a créé ». Le

Français Fondamental a rendu toute la phrase comme suit : « Tout ce qu'il a fait se présente clairement devant ses yeux. »

invisible: Le FC a rendu l'idée abstraite d'invisibilité par des termes marquant plus concrètement l'impossibilité de se soustraire au regard de Dieu. La TOB traduit: « Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue. »

devant lui: dans le FC ce n'est plus la parole de Dieu qui fait l'objet de la description au v.13, mais Dieu lui-même. Le grec est ambigu sur ce point ; voir la note de la TOB et la remarque sur le glissement de sens dans l'introduction à 4.12-13. La BJ applique cette proposition à la parole: « Aussi n'y a-t-il pas de créature qui reste invisible devant elle », c.-à-d. devant la parole de Dieu. Mais le contexte, et notamment la fin du v.13, favorise l'interprétation selon laquelle il s'agit ici de la personne même de Dieu, et non de sa parole seulement.

[f] tout est mis à nu et terrassé

à nu: dans le FC, cette expression est synonyme de celle qui suit (« à découvert »). Il s'agit d'exprimer le fait que tout est à découvert « devant les yeux de Dieu », en tout temps. Si le mot « nu » a des connotations inappropriées dans la langue réceptrice, on optera pour une tournure telle que « entièrement exposé/clairement situé ». Ou bien on retournera en quelque sorte l'image en disant: « Dieu voit toutes choses exactement telles qu'elles sont.»

terrassé : le mot grec est difficile à interpréter dans ce contexte. Son sens général évoque le fait d'être vulnérable, exposé à l'attaque. La TOB va peut-être trop loin avec « subjugué ». A des traductions dans le sens de « être vaincu/battu » ou « apeuré/tremblant », il vaudrait donc mieux préférer des tournures comme « être faible », « sans défense », « qui ne peut se protéger ».

aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte: nos deux versions ont traduit cette proposition de la même manière que la plupart des traductions modernes. « Lui », c'est Dieu et non plus la parole. C'est à lui que nous devons rendre compte (ou: « expliquer/dire/avouer ») de tout ce que nous avons fait, ou de ce que nous sommes.